

WhiteFeather Hunter

Anne-Marie Dubois

Numéro 101, hiver 2021

Nouveaux matérialismes
New Materialisms

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Esse

ISSN

0831-859X (imprimé)
1929-3577 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dubois, A.-M. (2021). WhiteFeather Hunter. *esse arts + opinions*, (101), 88–91.

WhiteFeather Hunter

Figure inclassable de la scène artistique actuelle, WhiteFeather Hunter se réclame autant de la sorcellerie, de la science et de la recherche que des arts visuels. Dans la mouvance d'un retour en force des approches et théories écoféministes et néomatérialistes en art actuel, celle qui se dit à la fois sorcière et artiste s'emploie à mettre en lumière l'agentivité de la matière à travers une pratique qui enchevêtre artisanat et technologie de pointe. Ses recherches empruntent au bioart ses potentialités expérimentales et critiques eu égard aux discours de la médecine et des sciences dites « dures » dans le but d'en interroger les présupposés phallocentristes, capitalistes et technocrates. Ses matériaux de prédilection – cellules humaines ou animales, bactéries, microorganismes, spores – agissent comme vecteurs de contamination capables d'infiltrer ces régimes de savoir autrement imperméables à toute forme de pensée critique.

Son dernier projet, *The Witch in the Lab Coat* (depuis 2019), et le sous-projet qui l'accompagne, *Mooncalf*, soutiennent une fois de plus cette posture technoféministe et matérialiste engagée, laquelle amalgame alchimie, ingénierie moléculaire et performance artistique afin de conjurer le discrédit scientifique entourant les pratiques et les connaissances situées hors du régime patriarcal. Dans le cadre de cette recherche-crédation réalisée dans les laboratoires de recherche artistique SymbioticA, l'artiste recueille ses propres fluides menstruels dans le but de « produire » un sérum nutritif destiné à la culture de tissus vivants. Cette alternative antispéciste aux sérums fœtaux de bovins, généralement utilisés en laboratoire, offre une source unique de protéines essentielles pour la médecine, tout en extirpant du circuit capitaliste et patriarcal ce liquide vaginal autrement considéré comme impur et abject.

Cette réappropriation bienveillante du corps féminin hors des schèmes hétérosexistes de la recherche biomédicale n'est pas étrangère à l'éthique du *care* et à une revalorisation des savoirs autochtones; elle met de l'avant les potentiels agentifs de ces matières et méthodes longtemps proscrites, voire démonisées par la soi-disant objectivité judéo-chrétienne. Avec ce mariage de méthodologies transdisciplinaires matérialistes, Hunter renoue avec la notion de natureculture et matérialise avec force le caractère intrinsèquement discursif et politique non seulement du discours scientifique, mais aussi des matériaux et des technologies qu'il déploie.

Anne-Marie Dubois

An unclassifiable figure within the current arts scene, WhiteFeather Hunter calls as much on witchcraft, science, and research as on the visual arts. Inspired by the strong resurgence of ecofeminist and neo-materialist practices and theories in contemporary art, Hunter, who considers herself both witch and artist, strives to highlight the agency of materials through a practice that coalesces craft and cutting-edge technology. Borrowing experimental and critical potentialities from bioart with regard to medical discourse and the “hard sciences,” her research aims to challenge phallocentric, capitalist, and technocratic assumptions. Her materials of preference—human or animal cells, bacteria, microorganisms, spores—act as vectors of contamination capable of infiltrating regimes of knowledge otherwise impermeable to any form of critical reflection.

Her most recent project, *The Witch in the Lab Coat* (since 2019), and the accompanying subproject, *Mooncalf*, once again support this vested techno-feminist and materialist position, melding alchemy, molecular engineering, and performance art in order to avert the scientific discrediting of practices and wisdom situated outside the patriarchal system. As part of this research-creation project conducted at the SymbioticA biological art laboratory, Hunter collects her own menstrual blood with the aim of “producing” a nutrient serum for growing living tissue. This antispeciesist alternative to bovine fetal serum, generally used in laboratories, offers a unique source of proteins essential to medicine while extricating vaginal fluid, otherwise considered repugnant and impure, from the capitalist and patriarchal paradigm.

This benevolent re-appropriation of the female body outside the heterosexist framework of biomedical research is not unrelated to the ethics of care and the revalorization of Indigenous knowledge; it advances the potential agency of materials and methods long prohibited, or even demonized, by so-called Judeo-Christian objectivity. With this marriage of transdisciplinary materialist methodologies, Hunter re-engages with the notion of natureculture and cogently materializes the intrinsically discursive and political nature of both scientific discourse and the materials and technologies that it utilizes.

Translated from the French by Louise Ashcroft



WhiteFeather Hunter

Spells for Cells, 2019.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



WhiteFeather Hunter

Mooncalf (prototype), 2020.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist



WhiteFeather Hunter

Mooncalf (incubation cup), 2020.

Photo : permission de l'artiste | courtesy of the artist